

RENCONTRE CLASSIQUE
& CONTEMPORAIN

S Sturm und Klang

L'ÉNERGIE
CONTEMPORAINE
EN MUSIQUE



Être contemporain, réfléchit Thomas Van Haeperen, chef fondateur d'un Sturm und Klang actif depuis 2000, c'est un état d'esprit et pas une question d'époque, que l'on soit compositeur, chef ou interprète. Beethoven reste actuel; une cantate de Bach chantée avec un esprit éveillé n'a pas d'âge. C'est une question de présence, de vivacité, d'audace et de curiosité autant que d'authenticité. Essentiellement dédié à la création musicale, l'ensemble introduit inmanquablement dans ses programmes des œuvres du répertoire. Aujourd'hui, soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, il conquiert avec enthousiasme une place méritée en Belgique et à l'international.

ISABELLE FRANÇAIX

Thomas Van Haeperen, comment décririez-vous l'ascension régulière et assurée de Sturm und Klang?

Nous avons gardé le même dévouement qu'à nos débuts envers les œuvres que nous jouons. Et la même énergie : c'est notre côté « Sturm » (la tempête), qui exalte le son : « Klang » ! J'avais choisi ce nom « Sturm und Klang » en référence au mouvement allemand pré-romantique du Sturm und Drang (« Tempête et Passion »). Comment donner un coup de pied dans la fourmilière ? À l'époque j'étudiais la philosophie en même temps que le violon et je commençais à faire des stages de direction d'orchestre. J'ai réuni une quarantaine d'étudiants pour donner un premier concert à l'Hippodrome de Boitsfort : une symphonie de Schubert, une ouverture de Beethoven, Hindemith, Stravinski, Sibelius. Ce fut une réussite en dépit des défis logistiques et musicaux, mais... j'ai compris qu'il serait sage d'envisager un plus petit effectif pour créer une formation viable ! Une dizaine de musiciens, des orchestres à cordes, quelques vents pour concertos de Mozart ou petites symphonies classiques, que nous couplions à une œuvre contemporaine.

Vers 2006-2007, l'ensemble s'est professionnalisé avec l'appui ponctuel d'échevins de la culture et de centres culturels. La Fédération Wallonie-Bruxelles nous a ensuite accordé des subventions annuelles avant une pluriannuelle de quatre ans qui a donné plus de recul à notre programmation. Depuis

2008, nous œuvrons de plus en plus pour la création contemporaine en accompagnant de jeunes compositeurs dès leurs débuts, comme Pierre Slinckx et Grégory d'Hoop.

Depuis 2011, nous organisons des workshops en lien avec le Forum des Compositeurs. Quatre jeunes sont invités à composer pour un ensemble de dix à douze musiciens auprès d'un compositeur parrain : Victor Kissine en 2011, Claude Ledoux en 2012, Jean-Luc Fauchamps en 2014 et Hao-Fu Zhang en 2017. Nous répétons avec eux pendant deux jours pour terminer par un concert. La prochaine session aura lieu en mai prochain à la Chapelle des Ateliers des FUCaM à Mons, en collaboration avec l'UCL.

Qu'est-ce qui détermine votre programmation ?

De par notre identité, nous jouons beaucoup de compositeurs belges, et c'est une mission que je remplis avec conviction. Nous avons donné en septembre 2016 à Detmold un concert inoubliable en reprenant, aux côtés de *Dominoeffekt* de l'Allemand Peter Helmut Lang, trois pièces belges incroyables. L'inventivité pétillante, la richesse de couleurs et de timbres de *Samaalijal*, concerto pour flûte de Claude Ledoux, donnée par son créateur Bertin D'Hollander, la sobriété raffinée de Jean-Pierre Deleuze dans *Et les sonances montent du temple qui fut* avec le percussionniste Jean-Louis Maton, l'univers captivant de *Y(a)*, une des lettres soufies de Jean-Luc Fauchamps, témoignent de la diversité, la qualité et la maturité d'écriture de ces compositeurs.

La dramaturgie d'un concert étant capitale à mes yeux, j'aime confronter les univers. En 2012, nous avons joué à la Maison du Peuple de Saint-Gilles *Ariadna* de Francisco Guerrero pour vingt cordes, chaque musicien ayant une partition autonome d'une difficulté soliste truffée de micro-tonalités et d'exigences techniques inédites. Nous l'avons programmé entre l'intense *Between Two Waves* de Victor Kissine pour piano solo et cordes, avec Boyan Vodenitcharov, qui venait juste après la *Suite lyrique* de Berg, et l'adagietto de la *Cinquième* de Mahler. Tension, folie, détente ! C'était très émouvant.

Quels projets vous tiennent à cœur en 2017 ?

Un concert ECSA à Flagey en février nous permettra de jouer pour la troisième année consécutive des compositeurs européens sélectionnés par cette alliance d'associations de compositeurs et de paroliers dévoués aux musiques contemporaines, de film et de variété. Cette année nous jouerons en formation d'instruments à vent.

Les vents seront très présents également dans les *Propos recueillis* de Jacques Lenot que nous enregistrons sur son propre label, L'Oiseau Prophète. Il a réorchestré un cycle de ses pièces pour voix et piano en confiant successivement à chacun des douze instruments le rôle vocal du soliste. Des poèmes d'Else Lasker-Schüler et Friedrich Hölderlin se cachent derrière chacun des douze mouvements qu'ils ont inspirés à l'origine. Nous en avons donné la création en mai 2016 à l'Espace Senghor et l'y enregistrons en février prochain.

Jean-Marie Rens nous écrit une pièce pour accordéon solo que nous créons au Festival de Wallonie avec l'effectif augmenté des *Folk Songs* de Berio. Denis Bosse concocte un opéra qui devrait être donné à la Balsa mine fin 2017...

Et nous aimerions vraiment faire tourner *L'Histoire du soldat* de Stravinsky que nous avons donnée en mars au Senghor et que nous rejouerons à ProPulse en 2017 à Flagey devant des programmeurs.

L'Histoire du soldat, d'Igor Stravinsky sur un texte de Charles-Ferdinand Ramuz, avait été imaginée pour être jouée sur les tréteaux d'un théâtre ambulante. Cette allégorie moderne nous est ici proposée sur scène par 7 musiciens, le narrateur Lorenzo Caròla et la projection des dessins et aquarelles réalisés en direct par l'artiste Pieter Fannes.

www.sturmundklang.be